

La langue et les valeurs

En ces années de commémoration de la Grande Guerre il me semble important d'évoquer le 53ème régiment d'infanterie de Perpignan.

La lecture de l'ouvrage « **En avant quand même !** » de M. Renaud Martinez¹ m'a fait approcher, plus que tous les documentaires, toutes les photos et tous les articles de la revue *Historia*, la réalité de cette guerre. Conflit pour lequel aucun substantif n'a été inventé pour l'exprimer sauf à les énumérer tous comme boucherie, horreur, puanteur, abomination, effroi, etc., sans qu'il n'en manque un seul. Le régiment de Perpignan était constitué principalement de Catalans et d'Audois. Dans les tranchées l'on entendait parler autant l'occitan languedocien que le catalan. Ils se comprenaient aussi bien qu'un Roussillonnais avec un Barcelonnais ou un Cerdan.

Ils n'avaient pas cependant l'obsession de la langue. Nous croyons que les langues sont éternelles alors qu'elles ne font que transmettre des valeurs. En Catalogne wisigothique nous aurions dû parler une langue germanique. Charlemagne et ses héritiers s'exprimaient aussi dans un dialecte allemand. Nous parlons aujourd'hui catalan, castillan ou français parce que les valeurs chrétiennes véhiculées par le latin avaient conquis le monde gallo-romain et ibérico-romain. Eux-mêmes avaient déjà éliminé le celte, l'ibère et le vascon par leurs qualités intrinsèques. Une poignée d'Arabes vecteurs de l'islam a balayé le grec et le copte² ainsi que les langues sémitiques du Moyen-Orient en quelques décennies. Sans la guerre froide, sans les dictateurs soviétiques, le communisme aurait certainement

perduré et beaucoup des pays de l'Est parleraient russe aujourd'hui. Par contre les Rois Catholiques et leurs successeurs n'ont jamais réussi à imposer clairement l'espagnol en plusieurs siècles parce que le castillan ne véhiculait aucune valeur supérieure (ou ressenties comme telles) à celles des peuples qui sont devenus l'Espagne. D'ailleurs une Catalogne vérita-

soll (Cerdanya esp.) s'était engagé à ses 17 ans. Lui et d'autres Cerdans, dont certains parlaient à peine le français, retournaient dans les tranchées après chaque rare permission. Par leur abnégation et leur sacrifice ils ont acquitté pour nous n'importe quelle dette présente ou à venir envers la France. Cependant ils nous ont aussi ancré dans la République. Il serait bon alors



blement républicaine aurait pu se détacher de fait du royaume espagnol sans avoir à prendre prétexte d'une différence de langue et surtout d'un mauvais traitement économique³.

Nous-mêmes parlons le français pour la République. S'il advenait que celle-ci un jour disparaisse beaucoup retourneraient alors vers la langue originelle, le catalan. Ce serait effectivement un retour en arrière car entre-temps nous nous sommes étioyés. Et en s'arc-boutant comme nous le faisons nous témoignons de cette faiblesse. Les Basques sont basques parce que tout le monde sait, comme eux, qu'ils sont basques i prou ! Un grand petit homme, que j'ai eu l'honneur de connaître dans mon enfance, l'oncle Rafaël, originaire de Mo-

de se demander ce qu'ils auraient fait eux, les poilus du 53ème régiment de Perpignan. Très naturellement ils auraient voté pour l'appellation « Occitanie-Pays Catalan ». Mais l'intérêt général et l'intérêt du pays catalan auraient fini par prévaloir. Ils auraient certainement accepté avec bienveillance l'appellation Occitanie.

¹ « *En avant quand même !* ó *Le 53ème Régiment d'Infanterie de Perpignan dans la tourmente de la première guerre mondiale* ó de M. Renaud Martinez ó Editions l'Agence ó Rivesaltes, 66601 Cedex.

² *Qui avaient eux-mêmes absorbé la langue multimillénaire égyptienne.*

³ *Cette solution aurait reçu un accueil favorable partout en Europe. Aujourd'hui, l'on peut légitimement penser qu'un éventuel héritier des comtes de Barcelone pourrait facilement s'emparer du pouvoir dans une Catalogne pas plus républicaine que cela.*